

Maurizio Ferraris, Manifeste du nouveau réalisme

Alexandre Dupont



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17525>

DOI: 10.4000/critiquedart.17525

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Alexandre Dupont, « Maurizio Ferraris, Manifeste du nouveau réalisme », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 23 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17525>

This text was automatically generated on 23 September 2020.

Archives de la critique d'art

Maurizio Ferraris, Manifeste du nouveau réalisme

Alexandre Dupont

- 1 En titrant son ouvrage de telle manière, le philosophe italien Maurizio Ferraris s'engage dans un geste inaugural patent et invite le lecteur à s'interroger sur ce nouveau réalisme philosophique dont il serait question. Un bref récit de l'origine de ce courant nous est proposé dans le prologue et situe précisément sa naissance le 23 juin 2012 à l'occasion d'une réflexion menée durant l'organisation d'un colloque international sur le caractère fondamental de la philosophie contemporaine. Cette anecdote mentionne également la relation et les échanges qu'entretiennent Maurizio Ferraris et le philosophe allemand Markus Gabriel dans l'élaboration de ce nouveau réalisme et dont l'ouvrage au titre péremptoire, *Tout existe, excepté le monde* semble participer d'un même mouvement.
- 2 Animé par la conviction et l'enthousiasme de son auteur, ce *manifeste* déploie un véritable réquisitoire contre le postmodernisme dont il attribue la paternité de l'introduction en philosophie à Jean-François Lyotard en 1979. En proposant une lecture du paradigme postmoderne établit sur le primat des interprétations sur les faits, Maurizio Ferraris dresse un constat sombre de sa pleine application politique et sociale comme condition émergente d'un « populisme médiatique », dans lequel la réalité est infiniment manipulable et devient instrument de puissance.
- 3 En pointant le constructionnisme postmoderne de tradition kantienne qui valide les schémas conceptuels comme constitutifs par rapport à la réalité, Maurizio Ferraris identifie une « falsification de l'être-savoir » selon le principe que « ce qu'il y a » est avalisé par « ce que nous savons ». C'est au départ de cette confusion entre épistémologie et ontologie, entre science et expérience —synonyme d'impasse— que l'ambition de ce nouveau réalisme s'engage pleinement pour une analyse distinctive dans la perspective d'une véritable relance et reconstruction philosophique sur les ruines d'un postmodernisme liquidé.